Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 53

L'Affaire Machin

Par BERTOL-GRAIVIL

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME

Elle n'était pas pu le dire.

Elle ne se rappelait que d'un réveil enivrant, dans les bras de son époux... une délicieuse matinée de deux farniente amoureux... puis, un dernier sommeil après lequel cette surprise et cette inquiétude, l'absence d'Andrès...

Enfin, elle descendit de son lit, passa un peignoir et se précipita vers une fenêtre pour voir si son Andrès ne remontait pas le chemin qui conduisait à la villa.

Personne.

Elle allait et venait par la maison, toujours rameutée, anxieuse, vers l'une des fenêtres donnant sur la route...

L'heure passait.

Andrès ne revenait pas.

Lasse, le cœur étreint par une angoisse mortelle, elle s'affaissa dans un fauteuil.

La veille, pour la première fois depuis son mariage, elle n'avait pas quitté son mari pour descendre à Marseille...

Heureux de la garder près de lui, Andrès — qui n'avait fait aucune allusion à la scène du soir précédent — s'était montré plus charmant, plus gai, plus ardent et plus passionné que jamais.

D'abord, un peu inquiète des conséquences possibles de ce manquement à des conventions dont elle n'avait jamais si bien compris qu'à cette heure toute l'horreur et toute la honte, elle s'était vite abandonnée sans arrière-pensée au bonheur de ne pas quitter son amant, son époux, son maître.

Par ingénuité, elle sentait monter dans son cœur la crainte de voir arriver M. Deleuze — Oh! alors, que se serait-il passé?... — ou, tout au moins, la vieille fâcheuse, portesse d'une lettre réclamant des explications.

Le soir était arrivé sans qu'aucun incident ne fût survenu.

Mais aujourd'hui...

Une voiture s'arrêtait devant la maison.

— Enfin! c'est lui!...

Le cœur battant, Suzanne s'élança...

M. Barbarous parut.

— Madame, dit-il, après avoir salué profondément, un grand malheur vous frappe...

— Andrès!... mon Andrès!... que lui est-il arrivé?...

« Mais dites vite, je vous en conjure!...

Le commissaire, qui avait préparé de longues phrases pour révéler à Suzanne, avec toutes sortes de prudentes circonlocutions, les événements de la nuit et de la journée, se déconcerta en présence de l'affolement de cette femme.

— M. Cazello... M. Cazello... mais il est à Marseille, madame...

« Vous pourrez sans doute, le voir d'ici peu...

« *Pourquoi donc est-il parti?*

— Pourquoi ne revient-il pas avec vous?

Oubliant le discours si laborieusement médité, les périodes onctueuses qu'il s'était proposé de développer à loisir, M. Barbarous s'écria :

— Parce que M. Deleuze est mort, madame!

— Lui, mort!

— Il a été trouvé, ce matin, le crâne brisé par une balle de revolver.

— Assassiné!

— Oui, madame.

« Voilà la triste nouvelle que j'avais à vous annoncer.

Médusée, les yeux agrandis par l'épouvante, Suzanne se sentait défaillir.

Elle tomba sur une chaise, les genoux brisés, n'ayant plus que la force de dire :

— Mais Andrès?... où est-il?...

— Je vous demande, madame, que M. Cazello nous aident à découvrir le coupable...

« Le juge d'instruction m'a délégué vers vous, en me chargeant de vous prier de m'accompagner à son cabinet.

« Il est obligé de vous poser un certain nombre de questions sur la vie de M. votre époux, sur ses habitudes, sur ses relations.

« Vos indications ne pourront que nous être très précieuses.

« Comme il y a urgence à rechercher l'assassin, je viens demande de vouloir bien venir avec moi, de suite, au palais de Justice.»

***

M. d'Autnières arpentait son cabinet, les mains derrière le dos, absorbé dans ses réflexions.

Son greffier, installé à une table voisine, remplissait hâtivement des feuillets aux formules imprimées, en tête desquels il écrivait, de sa plus belle main, en lettres moulées : *Affaire Deleuze.*

Un huissier se présente, porteur de la carte de M. Barbarous.

— Faites entrer.

— Monsieur le juge, dit le commissaire, je vous amène Mme Andrès Cazello.

« Je l'ai trouvée chez elle, la pauvre femme, fort inquiète de l'absence de son mari.

« Je lui ai annoncé la mort de M. Deleuze et sa crainte lui dire de précis quant à Cazello je l'ai déterminée à m'accompagner.

« Elle est là dans l'antichambre.

— Très bien, mon cher Barbarous, je vous remercie.

« Dans un instant, je vais faire appeler cette dame.

« Vous pouvez vous retirer, mais je vous serais fort obligé de ne pas quitter le palais de Justice, car il serait possible que j'eusse encore besoin de votre excellent concours.»

Un instant après, Suzanne était son entrée.

Svelte, élégante, moulée à ravir dans une toilette sombre, le torse s'élevant souple et gracile de la jupe aux longs plis droit, la poitrine haletante, elle était merveilleusement belle.

La fièvre de l'attente avait avivé la pourpre de sa bouche, et les angoisses qui la torturaient avaient accentué l'ombre bistrée qui cernait ses beaux yeux voluptueux et profonds.

Le juge s'avança vers elle, s'inclina, lui offrit une chaise et reprit sa place à son bureau le dos à la fenêtre.

Pendant quelques minutes, il garda le silence.

L'aspirait le parfum léger, fin, pénétrant, qui se dégageait de cette femme.

Pour être juge, on n'en est pas moins homme...

Il éprouvait le besoin de se ressaisir un peu.

Il avait naguère rencontré parfois Suzanne au bras de son oncle, mais il n'avait jamais été frappé comme aujourd'hui par sa splendide beauté.

C'était pour lui comme une révélation...

D'une voix qu'il rendit très douce, il commença son interrogatoire :

— J'aurais vivement désiré, madame, pouvoir me rendre chez vous pour vous éviter ce dérangement et cette comparution, mais le devoir professionnel a ses exigences — et j'ai dû vous prier de vouloir bien passer à mon cabinet.

« J'ai quelques questions importantes à vous poser.

« Vos réponses pourront, je l'espère, aider et éclairer la justice.

— Je suis à vos ordres, monsieur.

— Il résulte de mes premiers renseignements que M. Deleuze, qui passait généralement pour être votre oncle, n'avait avec vous aucun lien de parenté.

— Un instant après, j'étais entrée chez lui comme demoiselle de compagnie, comme *lectrice, mais cet excellent homme,* qui n'avait plus aucune famille, m'avait prise en affection, et il était devenu pour moi comme un père, le meilleur des pères...

— Depuis combien de temps demeuriez-vous avec lui?

— Depuis quatre ans.

— De quelle manière vivait-il?

— Mon Dieu, monsieur, d'une manière très simple et très régulière.

« Il se levait tard, généralement, ne descendant guère de sa chambre qu'à l'heure du déjeuner.

« Après son repas, je lui faisais la lecture pendant une heure ou deux.

« Vers quatre heures, il allait faire une courte promenade, rentrait pour dîner, puis ressortait aussitôt après.

— Comment passait-il ses soirées?

— Soit au théâtre, soit avec quelques vieux amis qu'il rejoignait au café : d'anciens magistrats comme lui, d'anciens officiers, d'anciens fonctionnaires.

— Vous ne lui connaissiez pas d'ennemi?

— Oh! non, monsieur.

« Il était universellement aimé, estimé, respecté...

— Vous ne pensez pas qu'il y eût dans son entourage quelque personne qui pût être intéressée à sa disparition?

Suzanne, troublée, répondit avec effort :

— Non, monsieur.

— Dans quels termes votre mari vivait-il avec M. Deleuze?

— Dans les meilleurs...

— Comment se fait-il donc que, depuis votre mariage, M. Cazello n'ait fait à l'homme qui lui avait accordé votre main que de très rares visites?

— Mais jamais... jamais... Andrès n'est venu chez lui depuis ce jour!

— Ah!...

— Voilà donc la déclaration du mari confirmée, se dit le juge.

Il reprit :

— Il est en vérité bien étrange que tous rapports aient cessé entre ces deux hommes à partir du moment où, selon toute logique, ils seraient en le plus de raisons de rapprochement.

« Comment pouvez-vous expliquer cela, vous, madame?

— Nous vivions absolument seuls, mon mari et moi, dans notre villa.

« Je dois vous l'avouer, à vous, monsieur, comme à un confesseur, nous étions si jaloux de notre bonheur que nous recherchions la plus complète solitude et qu'il nous eût paru pénible d'admettre un tiers — même l'homme qui avait été si bon et si généreux pour nous, dans notre intimité.

— Cependant, il ne se passait pas de jour sans que, seule, vous vissiez votre M. Deleuze, avec qui vous passiez une partie de chaque après-midi.

« Pourquoi votre mari ne vous a-t-il jamais accompagnée?

A suivre.

CESSIONS

A CÉDER
HAVRE

A céder, jolies brasseries-restaurants de 1re ordre. Bénéfices nets justifiés 16.000 fr.— Facilités pour traiter.
S'adresser : ORRIOL, Havre.

AVIS DIVERS

VILLE DE TOURCOING

Usine Municipale à Gaz

PRIX DES COKES sur la Cour de l'Usine

Tout-Venant	1,20 l'hectolitre
Cassé 2, 1 et 0	1,40 —
Gros Grésillon	1,00 —
Petit Grésillon	0,60 —
Poussier	0,40 —

CAFÉS verts et Torréfiés
P. BUCAILLE & Cie
HAVRE

Maison de gros vendant exclusivement à l'épicerie.
REPRÉSENTANTS demandés, références

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison Weil
MAILLARD

praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres grainés au sixième. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles qu'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste, 7 fr. 50 pour pince-nez étuis, et des myopes ou presbytes.
Envoi franco contre 7 fr. 50 en mand.-poste (indiquer l'âge qu'il).
26, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

Compagnie du Gaz de Roubaix

Prix actuels des Cokes
mesurés comme sur la cour des Usines

Coke n° 0 (Grosseur de la noix)	1,40 l'hect.
Coke n° 1 (Grosseur de *Fœuf*)	1,40
Coke n° 2 (morceaux de 5 à 7 cent.)	1,40
Coke Tout-venant	1,20
Coke Grésillon (petite)	1,00
Coke grenu, dit fin	0,70
Cendres de coke	0,40

Les commandes doivent spécifier les numéros ou la grosseur.

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Premières Communions

Saison d'Été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier est remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

MACHINES A COUDRE
SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE
SINGER

AUX ARMES LIÉGEOISES
Maison M. BATARD
Place Crombez, TOURNAI
(Afin d'éviter toute confusion, bien remarquer l'adresse)
FUSILS & REVOLVERS DE TOUS SYSTÈMES
CARTOUCHERIE MODERNE
Envoi franco de **25** cartouches échantillon poudre sans fumée, en cal. 12 (ou autre) contre **3** fr. **25**
LES ESSAYER, C'EST LES ADOPTER

LA REVUE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
Organe de Vulgarisation lui paraissant 2 fois par mois, 244, Bd Raspail, Paris. Publie gratuit des art. techniques sur les applications du dans toutes les branches industr. et des études sur toutes les opérations et transactions intéressant le Commerce et l'Industrie. Adresser les communications à M. MALVOISIN, Adr.

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, or 4 à 4000 francs, garantis 3 à 20 ans.
22 MONTRE argent 0,800 garantie 3 ans
à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans
G. VOUILLAMET
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des horlogers
61, Rue Rolland, à Besançon (Doubs)
Envoi gratis et franco CATALOGUE et DESSINS
Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 11 fr.

Cabinet de M. Charles POLACK
DENTISTE
56, rue d'Inkermann, *ROUBAIX*
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, sous la guérison de la **Phtisie,** des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un bot humanitaire en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU,** pharmacien de 1re classe, **rue de Lille, 2, Tourcoing.** Les nombreuses guérisons qu'le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont vite à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Étranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi. **Le Pot : 3 fr. 50**
Emulsion d'huile de foie **fraîs** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1.50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîcheur** préparée, le fl. 2.50. — Pastilles de toin, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1.50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2.50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1.25.
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2.50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspenseurs — Objets de l'ameublement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX :
ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
ÉDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Qu'est-ce que le Chapirograph?
Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polygraphe de lettres, notes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.
Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple; le succès est certain et garanti.
Une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes. Sans presse et sans produits chimiques.
Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que **25** francs.
N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai à nos risques, frais et sans aucun déboursé; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.
THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

L'EUROPÉENNE
Demande Partout des Agents Producteurs
ASSURANCES VIE ENTIÈRE ET MIXTE
Prime Viagère n. 10.000 fr. en Décès — *Pour 10 000 francs versés*

A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
103. »	203. »	383. »	754. »	957. »	1651. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr. Prime annuelle : Entre : 30 ans à 40 ans. 291. » | à 45 ans. 226. » | à 50 ans. 163. »
Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 53, Paris.

LA NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, 20
ROUBAIX
VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de Marchandises
CONFECTIONS *pour Hommes Dames et Enfants*
BIJOUTERIE MEUBLES POÊLERIE LITERIE etc.
Pour **50** fr. de marchandises on paie **un** fr. par semaine
Pour **100** fr. de marchandises on paie *deux* fr. par semaine
Pour **150** fr. de marchandises on paie **trois** fr. par semaine
Pour **200** fr. de marchandises on paie **quatre** fr. par semaine
Bureau à Tourcoing : Rue des Ursulines, 43

LIEBIG
LIEBIG
LIEBIG
LIEBIG
Véritable Extrait de Viande LIEBIG
INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.
SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 54

LE R. P. LARDILLE

le Confesseur de la Comtesse

PAR

JULES ROUQUETTE

Mais il avait là sous la main, à sa discrétion, loin de tout secours, derrière les murs d'un couvent où il était *puissant comme Dieu,* cette femme et belle fille qui l'envoulait.

Si elle résistait, il était résolu à toutes les violences.

Si elle criait, nulle oreille ne pouvait l'entendre.

Si elle révélait son crime, il la déclarerait possédée du démon et la ferait enfermer au nord de quelque *in pace* où elle disparaîtrait à jamais.

Lucienne était debout, immobile, le front penché avec une sorte de résignation, les bras pendants et les mains réunies comme une personne qui prend son parti d'un long sermon auquel elle ne peut se soustraire.

Le père Lardille était assis au bord d'un divan qui garnissait un des côtés de sa chambre.

Il regarda quelques instants la belle enfant livrée à son bonheur et se complut à se repaître de ses yeux, dégagés en gourmand heureux le bouquet des plats et le bouquet des vins qu'il va absorber, ou plutôt comme l'épervier-couve sa proie avant de fondre sur elle.

— Approchez-vous, chère enfant, commença-t-il d'une voix douce.

Lucienne, qui se sentait mal à l'aise sous les regards étincelants du jésuite et qui était *envahie par une vague appréhension,* fit quelques pas en hésitant.

— Vous avez peur, ma fille; ce n'est pas un juge irrité, un directeur sévère qui vous fait comparaître devant lui... C'est un père, c'est un ami... Mettez-vous à genoux, devant moi, donnez-moi votre main; elle est froide, elle tremble! Pauvre enfant!

La jeune fille, un peu rassurée par cette voix caressante, s'était laissée tomber à genoux sur *le tapis, aux pieds du jésuite.*

Celui-ci se pencha vers elle, lui mit le bras droit autour du cou, tandis que de l'autre il lui retenait fortement la main qu'il avait prise.

« C'est dans le secret de la confession et devant Dieu, que vous allez ouvrir votre âme à celui qui est le ministre de la sainte trinité et qui vient vous apporter ses conseils, ses exhortations, ses lumières: Dites-vous bien, chère enfant, continua le prêtre en l'attirant doucement contre sa poitrine, dites-vous bien que celui à qui vous allez tout avouer vous aime plus qu'un ami, plus qu'un père, plus qu'un frère! et qu'il est plein d'indulgence et de mansuétude.

Le père Lardille avait penché son front vers celui de la jeune fille et avait effleuré ses cheveux d'un léger baiser que Lucienne dans son trouble ne sentit pas.

En même temps il l'étreignait plus fortement, comme animé d'une ardeur sacrée.

— Vous ne pas encore sortie du noviciat? demanda-t-il.

— Non, mon père, répondit Lucienne, visiblement gênée.

— Pourquoi refusez-vous de prendre le voile?

— Dieu ne veut pas de moi, sans doute, puisqu'il ne m'a pas touchée de sa grâce.

— Il l'a pas touchée, ma chère adorée! fit-il avec élan et en étreignant plus fortement sa jeune pénitente. C'est vous qui repoussez ses feux dont il veut vous pénétrer. Ne sais-je pas tous vos pleurs en communication avec notre divin Jésus. Il vous a choisie pour son épouse préférée, et vous froidoure lui sont plus cruelles et le font plus souffrir que les plaies qui couvrent ses mains et ses pieds sacrés.

—Que dois-je faire? fit Lucienne un moment émue.

— Me croire et vous confier à moi.

— Parler, mon père.

Bien que n'ayant pas l'esprit prédisposé aux pratiques superstitieuses, Mlle Richemont avait subi jusqu'à un certain point l'influence de l'éducation claustrale. Elle était assez frottée de religion pour être pieuse, sinon dévote, et les paroles du prêtre commençaient à agir sur son imagination.

Quelque force d'esprit qu'ait une femme elle a, par tempérament, cette nervosité qui la soumet aux sensations et aux impressions bien plus qu'aux raisonnement.

Lucienne avait été enfermée toute jeune aux Visitandines, et, bien que la vie du cloître lui répugnât, elle croyait à tous les dogmes catholiques et subissait l'influence des prêtres.

Le père Lardille aurait peut-être corrompu cette âme candide, vicié cet esprit naturellement sain, s'il avait pu agir avec lenteur et avec prudence.

Mais les copieuses libations auxquelles il s'était livré, le peu de temps qu'il pouvait employer à une séduction, devaient lui faire commettre des imprudences et éclairer sa pénitente sur ses véritables intentions.

Il voulait bien écouter ses conseils qui sont ceux du bon Dieu?

— Oui, mon père.

— Vous aimez ce Dieu d'amour?

— De toute mon âme.

— Ah! je le sens! la foi vous revient, l'esprit divin vous pénètre! Puisse-t-il enchaîner votre âme, embrasser vos sens, comme il m'a embrassé moi-même. Que ne puis-je vous communiquer *les saintes élans, les brûlantes ardeurs* que je ressens.

Et le jésuite approcha sa joue enflammée de la joue de la jeune fille.

Celle-ci, confuse, en proie à d'étranges sensations, pâle et rougissante à la fois, palpitait et sourisait sous l'étreinte du prêtre.

Le père Lardille se trompa sur la nature de l'émotion qu'éprouvait Lucienne, dénouant son bras passé autour du cou, l'abaissa doucement et lui entoura la taille.

Mlle Richemont avait une nature pure et fière. Toutes les pudeurs de son âme se révoltèrent, et elle s'arracha d'un mouvement violent des bras du prêtre chaste.

D'un regard indigné et méprisant elle foudroya son séducteur.

— Sonde du ciel! s'écria le cafard, Dieu t'eous abandonne! l'esprit du mal vous revient et vous obsède! Satan vous tient, vous êtes possédée!

Agitée par les émotions les plus diverses, saisie d'horreur en se voyant à la merci des entreprises du jésuite, terrifiée par ces paroles, Lucienne poussa un grand cri et roula sur le parquet comme frappée de la foudre.

En ce moment, les chants des nonnes redoublaient, modulant les louanges de Dieu, le bruit sourd des vendangeurs jouissant du clocher du couvent et l'orgue lançait de mélodieuses variations sur un cantique à la vierge.

— Elle est à moi, se dit le jésuite, en saisissant la jeune fille dans ses bras.

Mais ce contact immonde produisit sur Lucienne l'effet d'un choc électrique et l'éveilla soudain de son évanouissement.

D'un mouvement désespéré, roidissant tous ses muscles, elle repousse le prêtre et s'élança vers la porte qu'elle frappa de coups désespérés en appelant au secours.

Mais sa voix était couverte par les bruits du dehors.

Le père Lardille, après un geste de furieux dépit, eut un sourire de triomphe en voyant l'inutilité de ces cris et l'impuissance des efforts de sa victime.

Il s'élança vers elle, résolu à en finir.

Mais Lucienne fit un bond pour lui échapper, et s'emparant d'un grand Christ de cuivre qui se trouvait à sa portée, elle en asséna un coup violent sur le front du jésuite au moment où celui-ci revenait sur elle, tendant les mains pour la saisir.

La cérémonie religieuse venait de finir, et le cri rauque que poussa le prêtre fut en sentant blessé, retentit lugubrement dans le cloître.

Le père Lardille s'était abattu sur le parquet, étourdi par le coup qu'il venait de recevoir.

Le sang coulait abondamment de sa blessure, lui inondant le visage.

Lucienne était demeurée comme frappée de stupeur à la vue du prêtre étendu à ses pieds, le front ouvert, la face ensanglantée.

Elle fut prise d'une peur superstitieuse. Oublient la tentative criminelle dont elle avait été l'objet, elle ne voyait plus qu'un acte de commettre un sacrilège, un crime horribre.

En ce moment, quelques religieuses attirées par le cri qu'elles venaient d'entendre pénétrèrent la porte de la chambre où gisait le prêtre et poussèrent des exclamations d'étonnement et d'épouvante.

— Horreur!

— Abomination!

— C'est affreux!

— Bonté du ciel! quel malheur!

— Bonté divine! quelle catastrophe!

(A Suivre).

LE CARNET DU FONCTIONNAIRE

Postes vacants

Finances. — Comptes principaux des contributions indirectes à la sous-direction de Bonneville et Saint-Quentin.

Préposés des contributions indirectes à Rocourt et à Vaux-sur-Aire.

Receveur de l'enregistrement à Lembrès (Pas-de-Calais).

Vérificateur-adjoint des taxes à Bordeaux.

Travaux publics. — Conducteur des ponts et chaussées à Amiens.